



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 473-493

Pierre Tallet

Amenemhat II et la chapelle des rois. A propos d'une stèle rupestre redécouverte à Sérabit al-Khadim.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Amenemhat II et la chapelle des rois à propos d'une stèle rupestre redécouverte à Sérabit al-Khadim

PIERRE TALLET

LORS DE sa campagne de mars-avril 2009, la mission jointe de l'Ifao et de l'université de Paris-Sorbonne dans la zone minière pharaonique du Sud-Sinaï a effectué une prospection au sommet du plateau de Sérabit al-Khadim, en s'intéressant plus particulièrement à la zone de concentration maximale des mines de turquoise, qui se trouvent au sud – sud-ouest du temple d'Hathor (mines I à XII, mine XV) (fig. 1)¹. Certaines parties de ce secteur ont fait l'objet d'un plan topographique détaillé par les soins de Damien Laisney, et l'ensemble des inscriptions se trouvant à proximité de la zone d'exploitation ont été à nouveau documentées. Cet examen a également permis de relever plusieurs inscriptions modestes et un certain nombre de dessins grossièrement exécutés qui sont probablement l'œuvre des ouvriers engagés dans l'exploitation de la turquoise². La plus belle découverte a cependant été faite devant la mine VIII, sur la rive ouest du ouadi Khesif al-Soghair, qui entaille le plateau selon une orientation sud-nord en contrebas du temple d'Hathor : il s'agit d'une stèle rupestre au nom

¹ La mission s'est déroulée du 11 mars au 5 avril, et a successivement travaillé sur les sites du ouadi Kharig, de Bir Nasib et de Sérabit al-Khadim. Elle a bénéficié de la présence de Georges Castel, Damien Laisney, Sylvie Marchand et Yann Tristant. Le CSA était représenté par Oussama Abd el-Khalib Ahmad, inspecteur au Nord-Sinaï, que nous tenons tout particulièrement à remercier ici pour sa collaboration précieuse. Nous utilisons ici le plan du plateau de Sérabit

al-Khadim établi en 1930 par A. Barrois, qui numérote les mines en chiffres romains de I à XIV (A. Barrois, « The Mines of Sinai », *The Harvard Theological Review* 25/2, avril 1932, p. 101-121). Nous y avons également fait figurer les mines repérées depuis cette date par différentes équipes de chercheurs ayant travaillé sur le plateau : la mine XV, redécouverte en 1977 par des membres du *survey* israélien (cf. I. Beit-Arieh, R. Giveon, B. Saas, « Explorations at Serabit el-Khadim »,

Tel Aviv 5, 1977, p. 170-187) et les mines XVI et XVII indiquées en 1993 par l'équipe de M. Chartier-Raymond (M. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, « Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain », *CRIPEL* 16, 1994, p. 36-77, sp. p. 48, p. 55).

² Certains de ces dessins ont été signalés par M. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, *op. cit.*, p. 53-56.

d'Amenemhat II, enregistrée de façon très partielle dans le deuxième volume des *Inscriptions of Sinai* sous le n° 43I, et dont nous proposons ici une présentation plus complète.

L'ensemble formé par les mines VII et VIII constitue indiscutablement le lieu où l'exploitation de la turquoise a été la plus intense, comme en témoigne entre autres l'importance des haldes qui y sont associées. La topographie du secteur est à cet endroit caractérisée par l'accumulation des déblais et les effondrements, qui masquent en grande partie le terrain (fig. 2). Ici, comme bien souvent, les Égyptiens ont utilisé le lit du ouadi comme un guide pour accéder aux niveaux géologiques qui présentaient pour eux un intérêt, et ont ensuite gratté la paroi en suivant les filons, ménageant de véritables salles aux endroits les plus propices à l'exploitation. Le bouleversement actuel de la zone ne permet pas d'y voir, comme autour de la mine II, de nombreuses inscriptions rupestres commémorant des travaux d'ouverture de mines par les expéditions pharaoniques. Mais cette impression est peut-être uniquement due au fait qu'aucune tentative ne semble avoir été faite à cet endroit pour dégager les entrées des anciennes galeries de mines. La stèle rupestre d'Amenemhat II qui est l'objet de cette étude se trouve à gauche de l'entrée principale de la mine (fig. 3). Elle était, au moment de sa découverte, presque entièrement enfouie sous les déblais, seule une bande décorée d'une dizaine de centimètres étant encore apparente. C'est cette partie du monument qui avait été vue et copiée par Adriaan De Buck au cours de l'expédition menée par l'université de Harvard sur le site en 1930³. L'inscription n'ayant pas été ensuite à nouveau localisée par Jaroslav Černý lors de la campagne de 1935 de cette même institution, seul un croquis à main levée de ce fragment d'inscription fut intégré au volume de texte accompagnant la deuxième édition des *Inscriptions of Sinai* (fig. 4)⁴.

Le haut de la stèle – au niveau actuel du sol – était très érodé et sa partie supérieure semblait être perdue. Une rapide recherche nous a cependant permis de recueillir dans les environs quatre fragments de grès qui, mis bout à bout, permettent de reconstituer une ligne presque complète de texte au sommet de l'inscription (fig. 5). Un nettoyage a ensuite permis de dégager 20 cm de texte supplémentaire au pied de la stèle, dont la quasi-totalité nous est maintenant connue (fig. 6). Le monument ainsi restitué forme un rectangle de 57 cm de haut environ, pour 54 cm de large, l'inscription étant pour l'essentiel organisée en quatre colonnes inégales, dont la troisième, en partant de la droite, est occupée par une représentation en pied de la déesse Hathor, clairement identifiée par une légende. Afin de recevoir le texte, le grès du plateau a été taillé au ciseau, pour aplanir la face du rocher destinée à être épigraphiée. La stèle rupestre donne ainsi l'impression d'être, à la base, encastrée dans la paroi, sa partie supérieure se confondant avec la découpe naturelle du rocher (fig. 7). Au pied du monument, la roche a également été taillée sous la forme d'une marche d'escalier d'une trentaine de centimètres de large. Nous n'avons pas dégagé davantage les déblais se trouvant à cet endroit, mais il est vraisemblable qu'en dessous du niveau de la stèle, le banc de grès est encore recouvert sur une quarantaine de centimètres par les sédiments provenant de la mine.

³ Sur les circonstances de la présence d'Adriaan De Buck sur le site de Sérabit al-Khadim en 1930, cf. A.H. GARDINER,

T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai I*, 1952, p. 1.

⁴ *Ibid.*, II, 1955, n° 43I, p. 214-215 et fig. 19.

I. Restitution du monument

L'état de conservation du monument est médiocre. La partie supérieure de l'inscription, cassée en plusieurs fragments, n'est plus rattachée au reste de la stèle. En dessous de ces 10 premiers centimètres, l'érosion a complètement fait disparaître signes et éléments de représentation sur une hauteur de 10 à 15 cm environ – la tête de la déesse Hathor, qui était figurée debout dans la deuxième moitié verticale de la stèle, a ainsi complètement disparu. Enfin, la partie inférieure de l'inscription est très érodée, les signes y étant parfois difficiles à discerner. Il est cependant possible de restituer la quasi-totalité de ce document, d'après la logique du texte et selon les éléments qui y sont encore présents, la ligne de hiéroglyphes portant la date et le nom d'Hathor devant être lue en premier, l'inscription se poursuivant vraisemblablement en colonnes de part et d'autre de la représentation de la divinité. Notre proposition de lecture est la suivante (fig. 8) :

- [1] *rnpt-sp 25 [+ x^a]; Hwt-Hr [nbt] mḥ[kʒt]*
 col. 1. *[jry]-p^ct r ḥ ḥd (?) <n Gb> , mry*
 col. 2. *[n] ḥm n nswt bjt Nbw-kʒw-r^c ḥ(w) dt*
 col. 3. *[jmy-r ḥ^cw?] Snfrw jr.n Mkt*

*An 25 [+ x^a; Hathor [maîtresse] de la tur[quoise]
 Le prince auprès de la chapelle-hedj <de Geb>^b, l'aimé
 [de] la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte Nebkaouré qu'il vive éternellement
 [le directeur de la flotte?] Snefrou qu'a conçu Meket^c*

- a. La partie inférieure de la date est perdue, mais le deuxième fragment épigraphié porte clairement le chiffre 20, nombre auquel il faut rajouter les cinq unités enregistrées par le troisième fragment, qui est jointif. La disposition des signes rend ici presque automatique la restitution d'une autre ligne d'unités en dessous des cinq premières, en face du 2^e signe des dizaines dont seule la partie supérieure est préservée. L'année indiquée par l'inscription est donc très vraisemblablement comprise entre l'an 26 et l'an 29 du règne d'Amenemhat II, la dernière de ces dates étant de loin la plus probable pour des raisons esthétiques de présentation du document.
- b. La lecture du titre rare de *jry-p^ct r ḥ ḥd (?) <n Gb>* « prince auprès de la chapelle de Geb », déjà identifié par J. Černý dans la première publication de ce document, doit être retenue ici⁵. L'utilisation de cette formule sur le site même de Sérabit al-Khadim à la fin du règne d'Amenemhat II – c'est sans doute son attestation la plus ancienne – pourrait selon nous être étroitement liée à l'aménagement de la chapelle des rois (voir *infra*). Il est par ailleurs possible que le motif bien visible des deux yeux, à l'entrée de l'une des mines les plus

⁵ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, II, p. 214-215.

importantes du plateau, ait par la suite eu un impact sur les visiteurs du site : dans la stèle bien connue de Horourrê (IS 90), érigée dans le temple d'Hathor en l'an 6 d'Amenemhat III (soit quelque quarante années plus tard), le narrateur indique comme gage du succès de sa mission que « (la mine nommée) “Les deux yeux sont en fête” était plus productive qu'à sa bonne saison » (*jrty-m-hb nfr s r jtrwz s mty*)⁶. Il est très tentant de rapprocher cette formule imagée de ce que l'on peut effectivement observer sur notre monument (deux signes-*oudjat* dans un pavillon cérémoniel), et de penser que, pour des raisons pratiques, le titre rare d'un fonctionnaire a pu, dans un second temps, être volontairement utilisé comme un marqueur topographique.

- c. Snefrou fils de Meket est connu par un autre monument de Sérabit al-Khadim : son nom et sa filiation apparaissent en effet sur une statue de grès acéphale de la déesse Hathor (IS 77) aujourd'hui conservée au British Museum [BM 497]⁷. Ce petit monument, qui représente la divinité assise sur un siège cubique les mains posées à plat sur les genoux, permettait déjà de faire correspondre la période d'activité de ce personnage au règne d'Amenemhat II. Le nom de roi de Haute et de Basse Égypte de ce souverain (Neboukaourê) y précède en effet immédiatement celui de Snefrou, qui porte à cette occasion le titre de « directeur de la flotte », (*jmy-r 'h'w*) (fig. 9). Cette fonction, qui était peut-être à l'origine également indiquée sur notre stèle rupestre (voir *supra* notre proposition de restitution), permettait déjà de penser que Snefrou fils de Meket avait exercé à Sérabit al-Khadim les fonctions d'un chef d'expédition, dont la date de venue sur le site n'était pas connue⁸. Le monument qu'il a laissé dans la zone minière de même que le titre de tout premier plan de « prince auprès de la chapelle de Geb » qu'il y reçoit confirment qu'il a bien joué ce rôle à la fin du règne d'Amenemhat II, dans le cadre d'une mission qui a sans doute dû elle-même avoir une grande importance⁹.

II. Chapelle de Geb et chapelle des rois

Le thème de la « chapelle de Geb », qui apparaît sur notre monument, a été tout particulièrement analysé par D. Valbelle et Ch. Bonnet, dans leur ouvrage de référence sur le sanctuaire de Sérabit al-Khadim¹⁰. Cet élément, attesté de façon ponctuelle dès l'Ancien Empire égyptien¹¹,

⁶ *Ibid.*, p. 97-88 ; sur ce monument, voir également D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 119-120 ; P. TALLET, *Sésostris III et la fin de la XIII^e dynastie*, Paris, 2005, p. 157-159 ; L. PANTALACCI, « Un été à Sérabit el-Khadim », *GM* 150, 1996, p. 87-91 ; D. KURTH, « Der Erfolg des Harurrê in Serabit el-Chadim », *GM* 154, 1996, p. 57-63.

⁷ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*,

n° 77, pl. 22 ; pour une illustration de la statue elle-même, cf. D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, fig. 173, p. 148.

⁸ *Ibid.*, p. 22.

⁹ Le personnage est également enregistré dans les « dossiers » de D. Franke (*Personendaten aus dem Mittleren Reiches, ÄgAbh* 41, 1984, p. 397, n° 678,) qui lui attribue également un scarabée privé (cf. G.T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private Name Seals*, Oxford, 1971, n° 1615). Ce rapprochement est maintenant rendu improbable par la

chronologie même de l'apparition des scarabées portant des noms privés, qui ne semblent pas attestés avant l'extrême fin de la XII^e dynastie (cf. D. BEN TOR, *Scarabs, Chronology and Interconnections*, *OBO* 27, *Series Archeologica*, 2007, p. 36-40).

¹⁰ D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 130-131.

¹¹ O. GOELET, *Two Aspects of the Royal Palace in the Egyptian Old Kingdom*, *UMI Dissertations*, 1982, p. 241-245.

réapparaît sous la XII^e dynastie pour jouer manifestement un rôle central dans la théologie du temple d'Hathor. Dans la décoration de la chapelle des rois, les processions de divinités convergent en effet vers la représentation de cet édifice cultuel, qui évoque en soi la divinité chtonienne¹². Geb revêt manifestement une double importance dans le temple d'Hathor : en tant que dieu de la terre, il est en première instance le détenteur de l'ensemble des richesses minérales que recherchent les Égyptiens dans le pays minier. Une série de compositions du Moyen Empire insistent d'ailleurs sur son rôle prépondérant dans l'obtention des pierres semi-précieuses, qu'il s'agisse d'améthyste ou de turquoise¹³. En tant que premier souverain mythique de la terre d'Égypte, il est aussi l'incarnation même du principe de la légitimité royale, également célébrée dans le temple au profit des rois de la XII^e dynastie. Les représentations de la chapelle de Geb que l'on connaît à l'Ancien Empire pourraient également suggérer que ce thème figuratif entretient des liens étroits avec la célébration des rituels liés à l'affirmation du principe monarchique comme la fête-*sed* : l'une des attestations de cet édifice cultuel apparaît en effet, sur sa chapelle funéraire, dans la titulature d'un fonctionnaire du nom de Ankhou qui est « Celui qui suit son dieu vers la chapelle de Geb » (*šms ntr-zfr 'h-hd n Gb*)¹⁴. Cette formule, comme celle qui figure en dessous et le présente comme « L'unique dans la barque (nommée) “Les sceptres de Sokar” » (*w' m 'bzw Skr*) pourrait témoigner de la participation de ce fonctionnaire aux différentes phases de la fête jubilaire¹⁵.

La chapelle des rois serait ainsi, au nord du temple de Sérabit al-Khadim, un lieu de culte aussi important que les spéos d'Hathor et de Ptah qui se trouvent à l'est du même ensemble (fig. 10). C'est dans ce secteur du sanctuaire qu'était affirmé avec force le lien entre l'exploitation de la pierre semi-précieuse, et la légitimité du pouvoir royal¹⁶ – le souverain étant à la fois le bénéficiaire des largesses de Geb, et son lointain successeur sur le trône. C'est donc le dieu Geb qui est placé au cœur même de ce lieu de culte, la déesse Hathor jouant, dans le contexte, essentiellement le rôle d'un intermédiaire. Il est alors permis de se demander si cette « chapelle blanche de Geb », attestée en tout à cinq reprises dans l'ensemble des sources du Moyen Empire, ne serait pas plus précisément, dans le temple de Sérabit al-Khadim, la désignation ancienne de ce que nous appelons – par référence à l'une de ses fonctions – la « chapelle des rois ».

¹² D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 131-135.

¹³ *Ibid.*, p. 123-124. Les auteurs notent en particulier que les textes exprimant le mythe de la turquoise dispensée par le dieu Geb trouvent un parallèle frappant dans la stèle laissée par l'intendant Hor au ouadi al-Houdi sous le règne de Sésostri I^{er} (cf. A. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions I*, Warminster, 1980, p. 84-88, WH n° 143). Pour une réflexion plus générale sur les divinités égyptiennes honorées dans le cadre des expéditions minières, cf. également

E. BLOXAM, « Miners and Mistresses. Middle Kingdom Mining on the Margins », *Journal of Social Archaeology* 6/2, 2006, p. 277-303.

¹⁴ G. GOYON, « Le tombeau d'Ankhou à Saqqarah », *Kēmi* 15, 1959, p. 10-22,

¹⁵ O. GOELET, *op. cit.*, p. 244-245. Sur la relation que la chapelle de Geb entretient avec la fête-*sed*, voir également W. HELCK, « Rp^ct aus dem Thron des Geb », *Orientalia* 19, 1950, p. 416-434.

¹⁶ La fonction de la chapelle des rois est particulièrement bien définie dans D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*,

p. 166, les auteurs insistant sur le fait que celle-ci est « un édifice consacré à la confirmation du pouvoir monarchique » dans le cadre d'une « commémoration voisine des fêtes jubilaires, auxquelles elle emprunte certains aspects ». Voir également sur ce thème D. VALBELLE, « Chapelle de Geb et temple de millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise », *Genava* n.s. 44, 1996, p. 61-70.

L'analyse plus détaillée du motif qui dépeint la chapelle pourrait être sur ce point instructive. Ses occurrences au Moyen Empire sont clairement dérivées de celles qui dépeignent la chapelle 'h (𓄿) à l'Ancien Empire : dès cette période, quelques représentations montrent cet édifice surmonté d'une frise de *khekerou*, et incluant différents signes hiéroglyphiques dont la massue-*hedj* et/ou les deux yeux-*oudjat* (fig. 11 a et b). Les images incluant ce dernier élément sont cependant réservées aux figurations les plus composites, faisant apparaître la chapelle 'h à l'intérieur d'un enclos *wsht* (𓄿), et ne font pas explicitement référence à Geb. Les cinq attestations du motif remontant à la XII^e dynastie semblent quant à elles très cohérentes : elles dépeignent une construction de forme rectangulaire, plus large que haute, surmontée d'une frise de *khekerou*, et incluant systématiquement deux yeux-*oudjat* symétriques. Quelques différences de détail peuvent toutefois être relevées : l'anneau-*chen* n'apparaît en dessous des deux yeux que sur les trois attestations découvertes au Sinaï, et l'inclusion dans l'édicule des trois signes-*nefer* n'est présente que sur les deux motifs gravés dans la chapelle des rois elle-même. Enfin, on peut noter que l'aspect allongé de la chapelle 'h pourrait être encore rappelé par le plus ancien de ces motifs – celui de la stèle de Snéfrou – les autres représentations étant celles d'un édifice beaucoup plus trapu. La similitude de l'ensemble des représentations connues, qui sont de plus très bien circonscrites dans le temps, pourrait permettre de penser qu'il ne s'agit pas là d'une abstraction, mais bien de la référence à un monument particulier. On note également que l'attribution à Geb de cette chapelle n'est précisée que sur les deux attestations extérieures au Sinaï – celle-ci allant peut-être de soi pour les trois représentations se trouvant à Sérahit al-Khadim. Les occurrences du motif sont les suivantes :

1. Titre porté par Snéfrou sur la stèle du Sinaï, objet de cette étude (fin du règne d'Amenemhat II). La chapelle de Geb, de forme relativement allongée, est surmontée de quatre *khekerou*. Elle inclut deux yeux-*oudjat* et un anneau-*chen*. (fig. 11c) ;
2. Titre porté par le nomarque Khnoumhotep II de Béni Hassan, dans sa tombe (règne d'Amenemhat II et de Sésostri II) (fig. 11d). La chapelle est rectangulaire, son soubassement épais étant pourvu d'un motif à redans. Les deux yeux-*oudjat* apparaissent dans la partie supérieure, qui ne présente pas de frise de *khekerou* ;
3. Titre porté par le directeur des choses scellées Iykhernerferet, sur sa stèle abydénienne (fin du règne de Sésostri III) (fig. 11e). La chapelle, rectangulaire, possède un soubassement épais ; elle inclut les deux yeux-*oudjat* et est surmontée de six *khekerou* très stylisés ;
4. Représentation dans la chapelle des rois, (fin du règne d'Amenemhat III) (fig. 11f). L'édifice est carré, dépourvu de *khekerou*. Il inclut le motif des deux yeux-*oudjat*, surmontant un anneau-*chen* et trois signes-*nefer*. Une mention de la déesse Hathor apparaît dans la partie inférieure ;
5. Représentation dans la chapelle des rois (règne d'Amenemhat IV) (fig. 11g). L'édifice est rectangulaire, surmonté d'une frise de 18 *khekerou*. Il inclut les deux yeux-*oudjat*, l'anneau-*chen* et les trois signes-*nefer*, et présente en partie inférieure deux mentions de la déesse Hathor.

Seules deux de ces attestations ont été relevées ailleurs que sur le plateau de Sérahit al-Khadim, mais elles ne sont pas forcément pour autant étrangères aux expéditions envoyées au Sinaï à cette période. En effet, on peut noter que deux autres porteurs du titre « prince auprès de la chapelle de Geb », qui sont des personnages de tout premier plan, ont pu avoir des responsabilités importantes dans l'organisation de ces missions. Le nomarque Khnoumhotep II du 16^e nome

de Haute Égypte porte ainsi le titre de *jmy-r ḥꜣswt jꜣbtt* « directeur des déserts orientaux¹⁷ », et semble à ce titre avoir été impliqué dans l'organisation d'au moins une expédition au Sinaï, menée par son fils Khnoumhotep III vraisemblablement en l'an 1 de Sésostri II¹⁸. Le lien est encore plus évident en ce qui concerne le trésorier Iykherneferet, placé par ses fonctions mêmes à la direction générale des expéditions minières. Ce personnage semble avoir été en activité pendant la deuxième moitié du règne de Sésostri III et au début de celui d'Amenemhat III – le seul document daté où il apparaît remonte à l'an 1 de ce dernier souverain¹⁹. Il est possible que son nom ait figuré, à l'origine, sur l'inscription IS 83 de l'an 2 du même règne, gravée sur le pilier central du spéos d'Hathor, où l'on peut encore lire le titre de « directeur des choses scellées » (*jmy-r ḥtmt*) devant une lacune²⁰. Son implication éventuelle, directe ou indirecte, dans une expédition antérieure au Sinaï qui a peut-être eu lieu la 11^e ou la 12^e année de règne de Sésostri III²¹ pourrait justifier que ce titre honorifique lui soit attribué sur sa stèle abydéniennne, que l'on peut dater de l'an 19 de ce roi.

Notre idée est donc que l'expression « chapelle de Geb », par ailleurs assez rare dans la documentation contemporaine, fait peut-être sous la XII^e dynastie spécifiquement référence au sanctuaire septentrional du temple de Sérabit al-Khadim. Le motif pourrait d'ailleurs être la représentation du lieu de culte lui-même : selon l'étude architecturale qui a été faite de ce monument, son plan est, dès l'origine, celui d'une installation de forme rectangulaire plus large que haute, délimitant une petite esplanade enchâssée dans le grès du plateau (fig. 12). Cette structure a connu, tout au long de la XII^e dynastie, une série importante d'agrandissements successifs, sans que son aspect d'ensemble en soit pour autant radicalement modifié et il est tentant de penser que la représentation de la chapelle ait pu être placée au cœur même de la décoration de celle-ci, en fonction d'un jeu de mise en abyme dont les Égyptiens étaient friands.

III. L'aménagement de la chapelle de Geb

L'attribution du titre de « prince auprès de la chapelle de Geb » au directeur de la flotte Snefrou fils de Meket reste encore à expliquer. Il a peut-être été le premier détenteur de cette distinction honorifique – bien que la date précise à laquelle elle fut également accordée au nomarque Khnoumhotep II, son contemporain, soit impossible à déterminer –, mais il est surtout, de très loin, celui de ses trois titulaires connus dont le rang social est le plus modeste. L'explication la plus logique à ce phénomène serait que ce personnage a joué un rôle important

¹⁷ N. FAVRY, *Le nomarque sous le règne de Sésostri I^{er}*, Paris, 2004, p. 61-63.

¹⁸ Cela transparait de la stèle laissée par ce dernier au ouadi Gaouasis en l'an 1 de Sésostri II, cf. D. FRANKE, « The Career of Khnumhotep III. of Beni Hasan and the So-Called Decline of the Nomarchs », dans St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, sp. p. 59-60.

¹⁹ Stèle Caire CG 20140 = H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, CGC, Berlin, 1902, p. 165-166. Sur le personnage cf. D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich*, *ÄgAbh* 41, 1984, p. 56, dossier n° 27; W. GRAJETZKI, *Die Höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Berlin, 2000, p. 52-53.

²⁰ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*, 1952, pl. 26.

²¹ P. TALLET, *Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris, 2005, p. 144-145.

dans l'une des étapes de l'aménagement de cette chapelle de Geb sur le plateau de Sérabit al-Khadim, précisément à la fin du règne d'Amenemhat II. Selon l'étude récente de D. Valbelle et Ch. Bonnet, la chapelle septentrionale du temple de Sérabit aurait été fondée sous le règne d'Amenemhat II, puis agrandie sous les règnes d'Amenemhat III et Amenemhat IV. Les étapes de l'évolution de ce monument sont reconnues par l'archéologie, le sol portant à cet endroit la marque des implantations successives des angles de la chapelle²². Une datation de ces différentes phases est ensuite permise par les inscriptions provenant de ce secteur. Sous le règne d'Amenemhat II, les côtés et la partie arrière de la chapelle semblent avoir été constitués de plaques de grès décorées adossées au rocher au sud, à l'est et à l'ouest. Deux d'entre elles (IS 71 et 72) (fig. 13) ont été découvertes à proximité du monument. La dalle IS 71 fait apparaître une date incomplète du règne d'Amenemhat II – le chiffre de la dizaine, avec en dessous celui d'une unité. Elle mentionne aussi à plusieurs reprises un chef d'expédition du nom d'Ankhib, qui porte conjointement le titre de « chancelier du dieu » (*btmw ntr*), celui plus surprenant dans ce contexte de « directeur de l'atelier de tissage » (*jmy-r d3tt*) et enfin celui de « directeur de la Basse Égypte » (*jmy-r t3 mhw*). Il est incontestable que l'ensemble de la décoration de la chapelle a été l'œuvre de ce personnage, qui s'est également fait représenter sur la dalle IS 72 en train d'offrir au roi les pains de turquoise. En revanche, la date de l'an 11, qui semble être maintenant généralement adoptée comme celle de la fondation de la chapelle, reste à notre avis problématique. Lors de l'édition du monument, J. Černý indiquait en effet dans une note : « There seems to be a trace of another \cap on the photograph at the beginning and room for another three | under the tens. Read $\cap\cap\cap$ "24" ²³? » Cette date de l'an 24 correspondant à une expédition conduite par un autre responsable que Ankhib (le chancelier du dieu Montouhotep – IS 47-48, voir *infra*), elle fut écartée, sans doute avec raison, par K.J. Seyfried dans son ouvrage sur les expéditions du Moyen Empire²⁴. Il n'était pas pour autant légitime d'adopter telle quelle la lecture de l'an 11, ce chiffre ne pouvant correspondre, au vu de sa position sur le monument, qu'à la fin d'une date²⁵. En effet, la place disponible pour l'écriture dans l'angle supérieur droit de la dalle est de 16 cm avant l'apparition des chiffres préservés, ce qui correspond à 4 cadrats du texte. Comme il est peu vraisemblable qu'il y ait eu à cet endroit d'un monument aussi important un vide inesthétique, il nous semble plus logique de restituer ici une date faisant dans tous les cas apparaître trois signes des dizaines. Les possibilités de mise en place des unités sont plus nombreuses et permettraient presque toutes les dates comprises entre l'an 31 et l'an 35, dernière année de règne, actuellement attestée, d'Amenemhat II²⁶.

Le document récemment redécouvert sur le site pourrait montrer que la chapelle septentrionale du sanctuaire de Sérabit al-Khadim a été l'objet, à la fin du règne d'Amenemhat II, peut-être en l'an 29, d'une activité importante qui aurait valu à l'un des chefs d'expédition envoyés dans la région de se prévaloir du titre rare de « prince auprès de la chapelle de Geb ».

²² D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 82-83 et fig. 102.

²³ AH. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, II, p. 86, n. c.

²⁴ K.J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, HÄB 15, 1981, p. 156.

²⁵ Cette date de l'an 11 semble maintenant adoptée sans discussion préalable par les chercheurs qui s'intéressent au temple de Sérabit al-Khadim, cf. notamment D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 21.

²⁶ Cette date apparaît sur la stèle rupestre de Hepou, qui jalonne la route

d'Assouan à Konosso. Sur ce document, régulièrement invoqué comme preuve de l'existence d'une corégence entre Amenemhat II et Sésostri II, voir en dernière instance Cl. OBSOMER, *Sésostri I^{er}, étude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, 1995, p. 149-153.

Il pourrait très bien s'agir de la date de fondation du monument, doté au cours de la même campagne d'une statuette d'Hathor gravée au nom du roi et de son maître d'œuvre, le directeur de la flotte Snefrou fils de Meket²⁷. La décoration du monument aurait pu être effectuée quelques années plus tard (entre l'an 31 et l'an 35) par le chancelier du dieu et directeur de la Basse Égypte Ankhib. L'hypothèse d'une fondation de la chapelle de Geb en l'an 29 d'Amenemhat II nous semble en tout cas particulièrement séduisante : la chapelle de Geb semblant étroitement liée, depuis ses origines, à la mise en oeuvre des rites jubilaires de la monarchie, l'inauguration d'un tel monument à Sérabit al-Khadim, à un moment où ce souverain pouvait penser à la célébration d'une fête-*sed*²⁸, pourrait être logique.

IV. Amenemhat II au Sinaï

L'exploitation des mines de cuivre et de turquoise du Sinaï, lancée au moins à partir de la I^{re} dynastie par les Égyptiens²⁹, semble avoir connu une interruption lors de la Première Période intermédiaire. Si des expéditions à destination de cette région ont très vraisemblablement repris dès la deuxième moitié de la XI^e dynastie³⁰, les premiers aménagements du sanctuaire de Sérabit al-Khadim ne sont sans doute pas antérieurs à Sésostri I^{er}, comme l'a démontré l'étude récente du site³¹. Mais la présence des équipes de ce roi sur le plateau reste cependant allusive, assez peu de monuments pouvant avec certitude être associés à ce souverain³². C'est donc vraisemblablement sous le règne d'Amenemhat II, son successeur, que le temple d'Hathor atteint sa maturité : les premiers indices de l'existence d'un lieu de culte dévolu à la déesse à l'est de l'ensemble remontent à cette période, de même que les vestiges de la première chapelle des rois. Les monuments conservant le nom de ce pharaon, au nombre d'une quinzaine actuellement³³, sont également beaucoup plus nombreux que ceux de son prédécesseur. Avant les grands travaux entrepris sur le site par Amenemhat III, à la fin de la XII^e dynastie, le règne d'Amenemhat II constitue sans aucun doute une étape décisive dans l'occupation du plateau de Sérabit.

²⁷ Une autre possibilité serait que ce monument ait été destiné à un premier lieu de culte destiné à Hathor, avant l'aménagement du spéos, ce qui est proposé par D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 148-149.

²⁸ Peu d'éléments concrets témoignent de cette fête-*sed* d'Amenemhat II, dont la célébration aurait été logique après 30 années de règne – son père et prédécesseur Sésostri I^{er} ayant quant à lui accompli cette cérémonie en l'an 31, voir *e.g.* N. FAVRY, *Sésostri I^{er} et le début de la XII^e dynastie*, Paris, 2009, p. 212-214. Selon Cl. Vandersleyen (« Un titre du vice-roi Merimose à Silsila », *CdE* 43, 1968, p. 234-258, sp. p. 253-254), certains des titres portés par le nomarque

Khnoumhotep II de Béni Hassan dans sa chapelle funéraire – dont d'ailleurs celui de prince auprès de la chapelle de Geb – pourraient cependant être un indice de l'existence de celle-ci.

²⁹ M. RESK IBRAHIM, P. TALLET, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humour », *RdE* 59, 2008, p. 155-180.

³⁰ La stèle de Khety (Caire JE 4505/3) témoigne d'une expédition au Sinaï ayant pris place à la fin de la XI^e dynastie, cf. A.H. GARDINER, « The Tomb of a Much-Travelled Theban Official », *JEA* 4, 1917, p. 28-38. La reprise, très tôt au Moyen Empire, des expéditions envoyées vers la péninsule a sans doute été récemment confirmée par la découverte à 'Ayn Soukhna, sur la route de

la zone minière, d'inscriptions officielles de Montouhotep IV et Amenemhat I^{er}, cf. M. ABD EL-RAZIQ *et al.*, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, MIFAO 122, 2002, p. 40-43.

³¹ D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 8-9, p. 81-82.

³² N. FAVRY, *Sésostri I^{er} et le début de la XII^e dynastie*, p. 120-121, p. 202-208. Il y a peut-être huit témoignages datant de ce règne sur le site (IS 64-70 et 403).

³³ IS 47-49, 71-78, 404, 431, auxquelles il faut ajouter un bloc inédit signalé par R. GIVEON (K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 157), et une dalle retrouvée en remploi dans le portique du spéos d'Hathor, signalée par D. Valbelle et Ch. Bonnet (*op. cit.*, p. 83).

Si elles ne sont pas aussi bien documentées que celles des derniers rois de la dynastie, les expéditions commanditées par ce souverain ont dû être relativement nombreuses, mais toutes n'ont pas laissé sur le terrain de document permettant formellement de les identifier. Dans l'état actuel de la documentation, il nous semble que cinq opérations distinctes peuvent être enregistrées :

Expédition 1

Direction : inconnue.

Date : an 4.

Document associé : stèle IS 73, très abîmée³⁴. Découverte en trois fragments à l'extérieur du temple de Sérabit al-Khadim, sur la « butte noire ». En dessous de la date, dans le cintre de la stèle, on ne lit que les vestiges de la titulature royale (*'nb [Hr] Hkn m M3't*) dans un espace délimité par le signe du ciel supporté par deux sceptres-*ouas*. Sur le côté de la stèle : le nom propre *S-n-wsrt*, sans titre visible³⁵.

Expédition 2

Direction : inconnue.

Date exacte inconnue ; début du règne, mais probablement après l'an 8.

Document associé : *Annales memphites d'Amenemhat II*³⁶. Ces annales évoquent en détail le retour d'une mission aux Terrasses de la turquoise (col. 13-14), et précisent les produits qui en sont rapportés (dont la turquoise et le cuivre). Selon toutes les études qui en ont été faites, le document correspond au début du règne d'Amenemhat II. La mention dans ces *Annales* d'un vizir Ameny, qui n'a probablement pu accéder à cette responsabilité qu'après l'an 8 du règne, date à laquelle son prédécesseur Senouseter est encore attesté, permet sans doute de préciser cette datation, et de faire correspondre les faits rapportés à la fin de la première décennie de règne de ce pharaon³⁷.

Expédition 3

Direction : le directeur des équipages (*jmy-r 'prw*), chancelier du dieu (*btmw ntr*), directeur de la flotte (*jmy-r 'h'w*) Montouhotep³⁸.

³⁴ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², pl. 31A; II, p. 88.

³⁵ K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 155; A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ *op. cit.*, I², pl. 31A, pl. 32; II, p. 88-89.

³⁶ Ce monument était utilisé en remploi dans le piédestal d'un colosse memphite de Ramsès II, érigé à l'origine à l'entrée méridionale du temple de Ptah : il s'agit d'un bloc de granit rose brisé en deux morceaux qui porte un texte d'*Annales* enregistrant l'activité de la monarchie au cours de la première décennie du long règne d'Amenemhat II.

Cette inscription figurait probablement à l'origine sur les murs mêmes du temple de Ptah ; un autre fragment, plus court, en avait déjà été découvert par W.M.Fl. Petrie en 1908 (*Memphis I*, *BSAE* 15, 1909, p. 6-7, 17-18 et pl. 5). Signalée pour la première fois par S. Farag, (« Une inscription memphite de la XII^e dynastie », *RdE* 32, 1980, p. 75-81), la partie du monument qui mentionne cette expédition au Sinai a fait par la suite l'objet d'une traduction (H. ALTENMULLER, A. MOUSSA « Die Inschrift Amenmhets II. Aus dem Ptah-Tempel von Memphis. Ein Vorbericht », *SAK* 18, 1991, p. 1-48) et d'un fac-similé

détaillé (J. MALEK, St. QUIRKE, « Memphis 1991. Epigraphy », *JEA* 78, 1992, p. 13-18) ; une traduction commentée en a également été donnée par Cl. Obsomer, *Sésostris I^{er}*, p. 595-607.

³⁷ Cf. sur ce point W. GRAJETZKI, *Höschten Beamten*, p. 15-16 ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 193-197.

³⁸ D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, p. 22 ; K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 156-157, 191 ; A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², pl. 16, 19, 20, 21, 22 ; II, p. 77-78, p. 88-89.

Date: an 24

Documents associés:

1. Stèle rupestre à l'entrée de la mine II (IS 47);
2. Stèle rupestre, à l'entrée de la mine II (IS 48), précédée par quatre colonnes de texte en partie martelées.

Expédition 4

Direction: le prince auprès de la chapelle <de Geb> (*jry-p't r 'h h'd <n Gb>*) directeur de la flotte (*jmy-r 'h'u*) Snefrou.

Date: An 25 + x (an 29?)

Documents associés:

1. Statue d'Hathor en grès provenant du temple d'Hathor (IS 77), sans date³⁹;
2. Stèle rupestre à l'entrée de la mine VIII (notre document = IS 431), portant une date incomplète.

Expédition 5

Direction: le chancelier du dieu (*btmw ntr*), directeur de l'atelier de tissage (*jmy-r d'itt*) et directeur de la Basse Égypte (*jmy-r T3-Mhw*) Ankhib⁴⁰.

Date: an x + II (entre l'an 31 et l'an 35?).

Documents associés:

1. IS 71. Décoration de la première chapelle des rois, temple de Sérabit al-Khadim;
2. IS 72. Large stèle rectangulaire, décoration de la première chapelle des rois. Le chef d'expédition Ankhib faisant offrande au roi Amenemhat II;
3. IS 404, le roi face à Hathor. Mention du chef d'expédition Ankhib;
4. Document inédit signalé par Giveon, n° V. 6, mentionnant le chef d'expédition Ankhib⁴¹.

Selon notre reconstitution des événements, la phase la plus active du sanctuaire de Sérabit al-Khadim pourrait n'avoir débuté que dans la dernière décennie du règne d'Amenemhat II, peut-être dans le contexte de préparatifs d'une fête-*sed* du roi justifiant en soi certains réaménagements du temple d'Hathor⁴². En tout état de cause, les premières missions à avoir laissé sur le site une abondante épigraphie, qui permet d'identifier clairement le chef d'expédition et une partie de son entourage, ne semblent pas antérieures à l'an 24 de ce souverain. C'est peut-être, après cette date, le développement important du temple d'Hathor qui a stimulé la prolifération des inscriptions commémoratives jalonnant le site.

³⁹ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, I², pl.22; II, p. 89.

⁴⁰ D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 20, 82-83, 128-129; Cl. OBSOMER, *Sésostris I^{er}*, p. 595-607; K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 155-157; A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai* I², pl.21,34; II, p. 87-88, 204-205.

⁴¹ K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 157.

⁴² Même si l'on n'admet pas l'hypothèse d'une relation entre l'aménagement de la chapelle des rois et l'inscription rupestre IS 431 qui est développée ici, ce document constitue un nouvel élément à verser au dossier d'une fête-*sed* d'Amenemhat II dont la réalité est

souvent mise en doute, cf. E. HORNING, E. STAEHELIN, *Studien zum Sedfest, AegHelv* 1, 1974, p. 45 et n. 19; *id.*, *Neue Studien zum Sedfest, AegHelv* 20, 2006, p. 20.

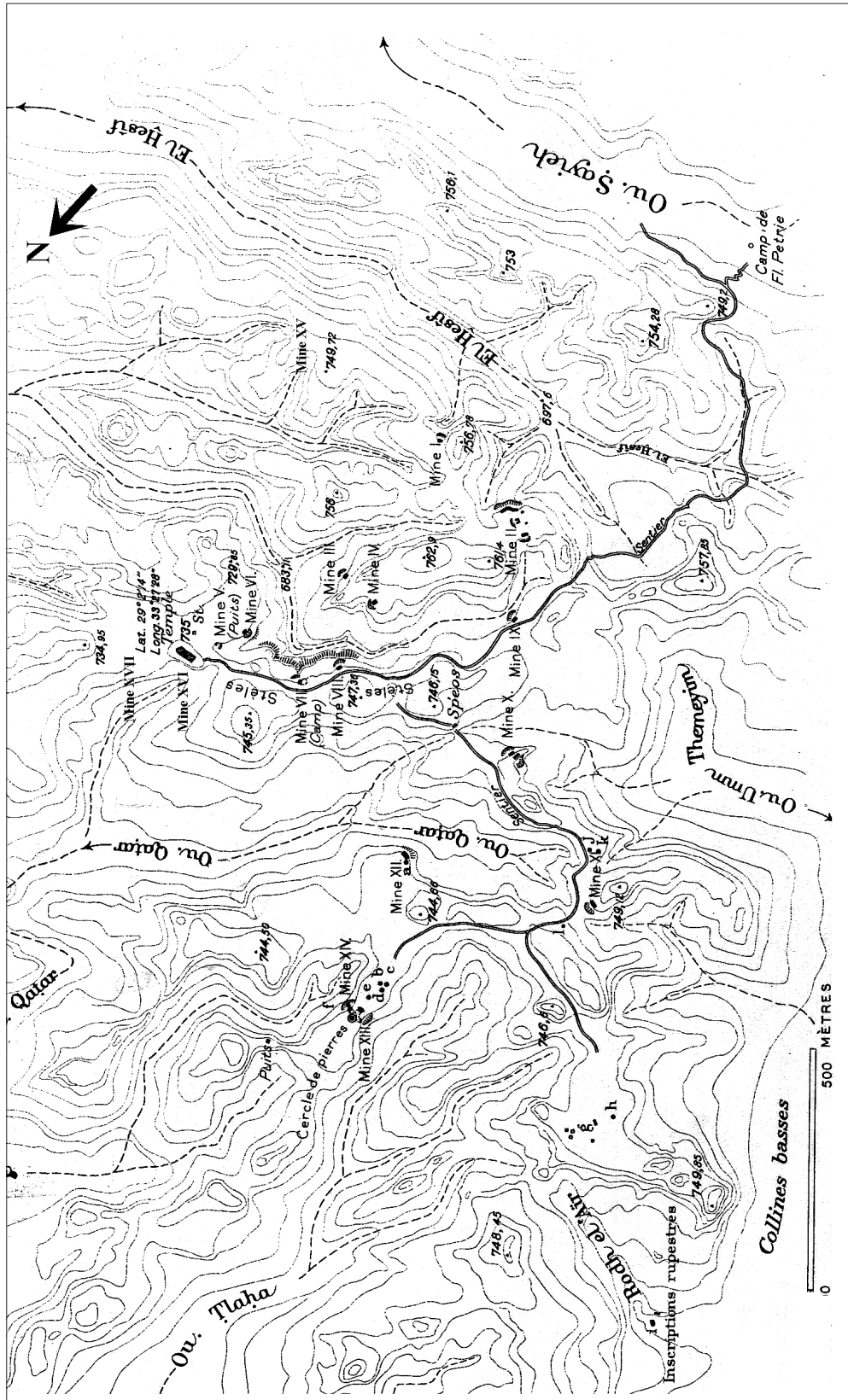


FIG. 1. Plan général du plateau de Sérabit al-Khadim, avec identification des mines de turquoise actuellement connues (extrait de la carte, A. BARROIS, « The Mines of Sinai », *Harvard Theological Review* 25/2, avril 1932).

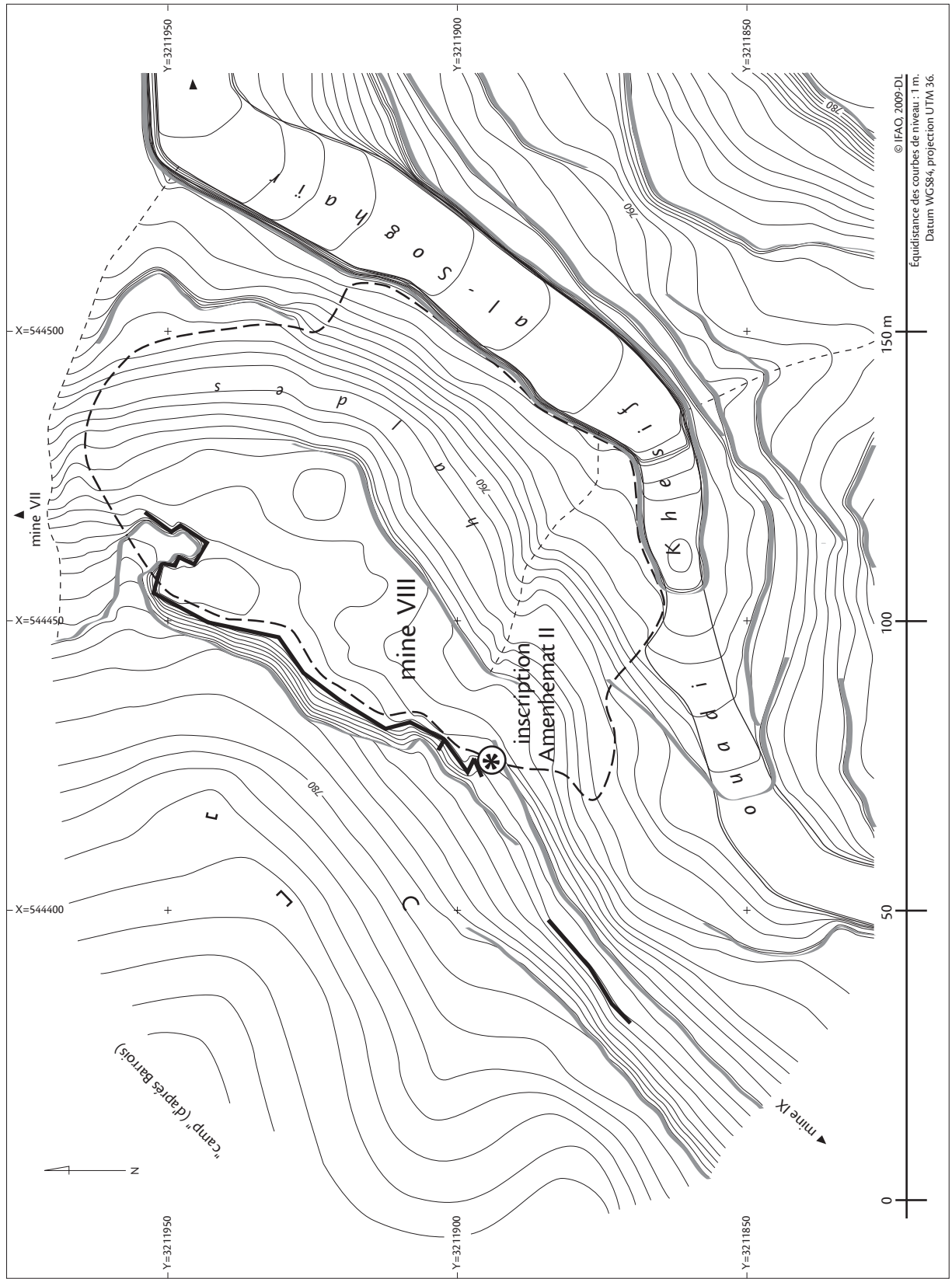
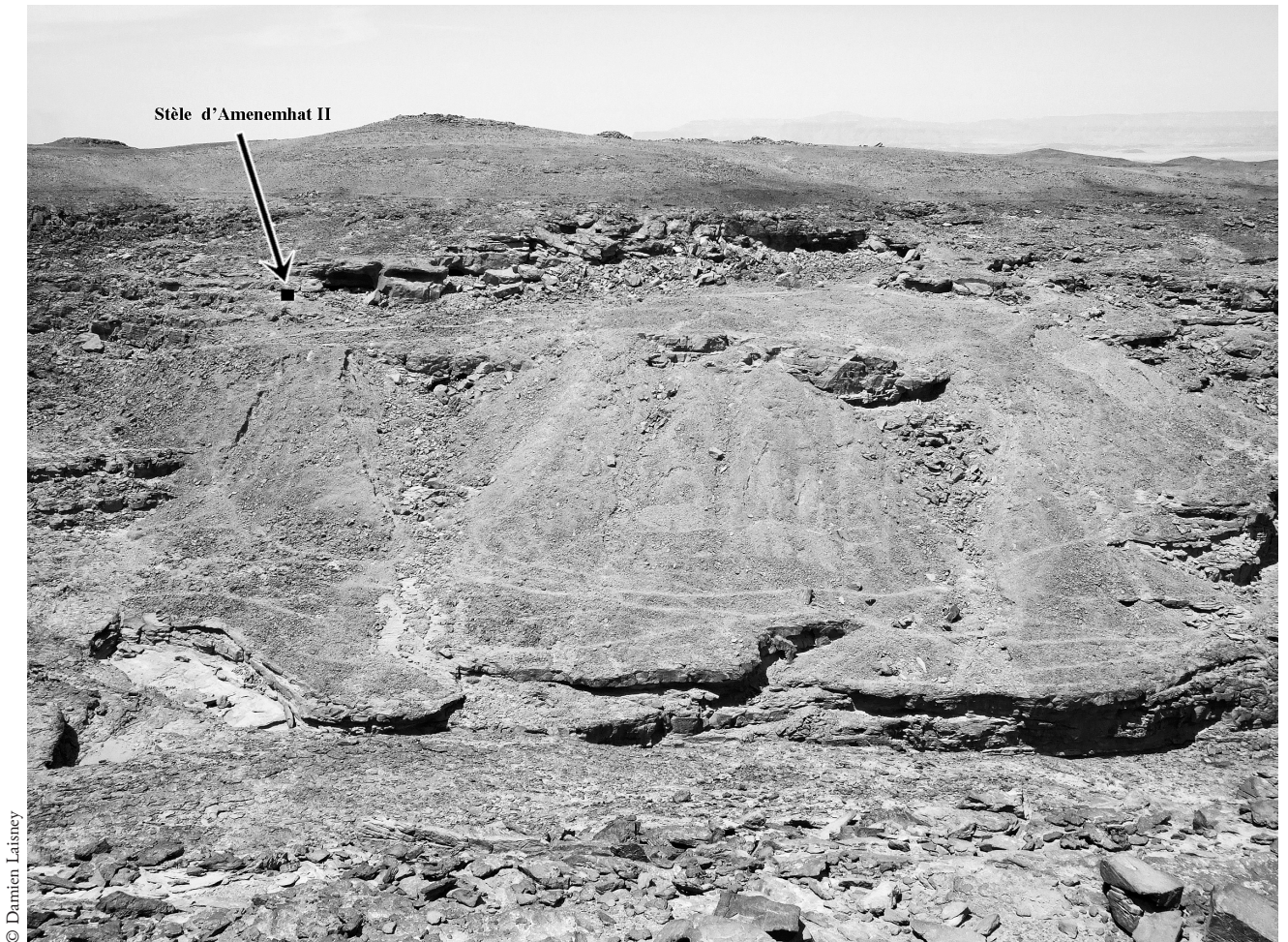


FIG. 2. La zone de la mine VIII (plan topographique de Damien Laisney).



© Damien Laisney

FIG. 3. Vue de l'entrée de la mine VIII avec positionnement de la stèle d'Amenemhat II.

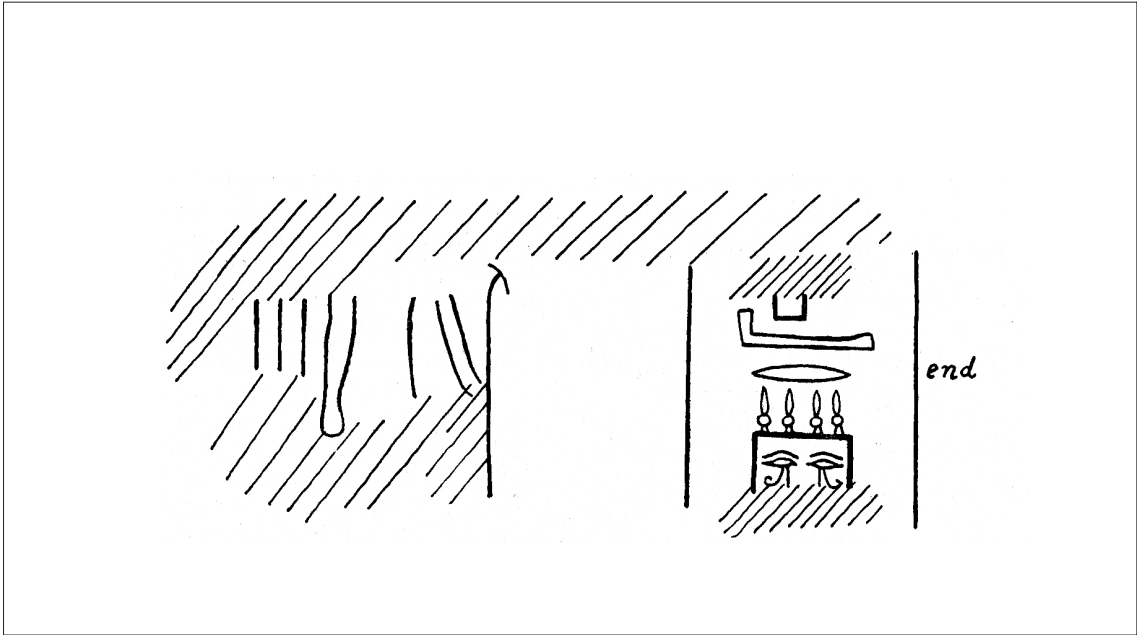


FIG. 4. Croquis de l'inscription IS 431 fait par A. De Buck (A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. Černý, *Inscriptions of Sinai II*, p. 214).

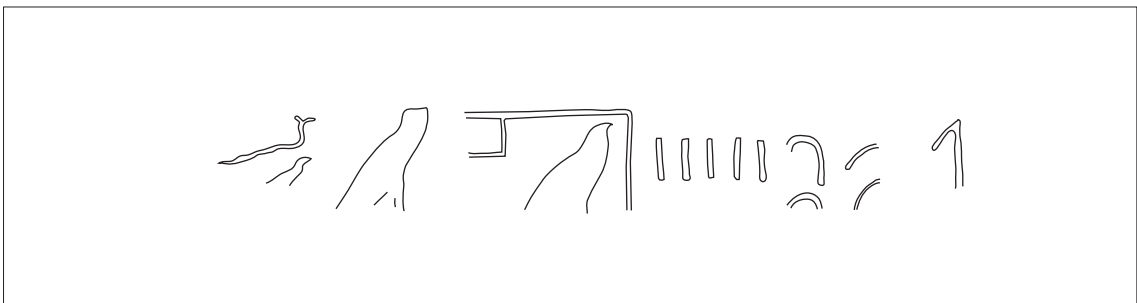


FIG. 5. Partie supérieure de la stèle – photo et relevé (éch. 1/4).



FIG. 6. Partie inférieure de la stèle photo et relevé (éch. 1/4).

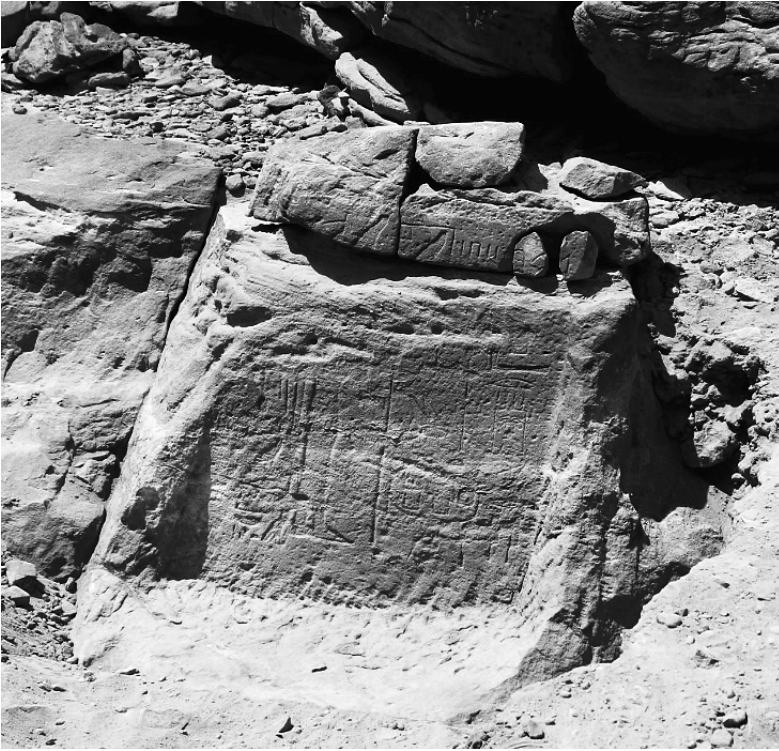


FIG. 7.
Vue de la stèle en position
à l'entrée de la mine VIII.

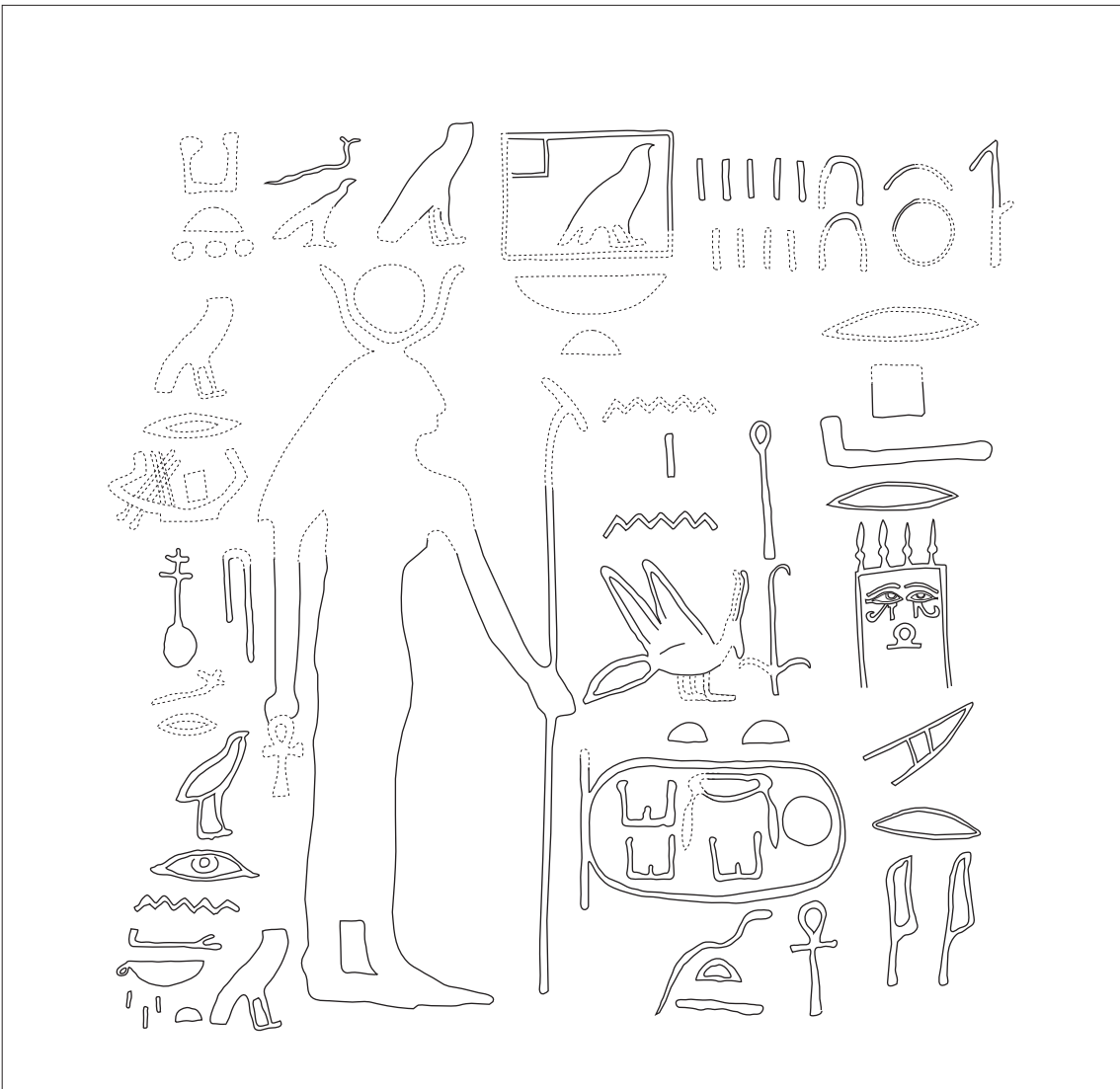


FIG. 8. Reconstitution du monument (éch. 1/4).

Amenemhat II et la chapelle des rois. A propos d'une stèle rupestre redécouverte à Sérabit al-Khadim.

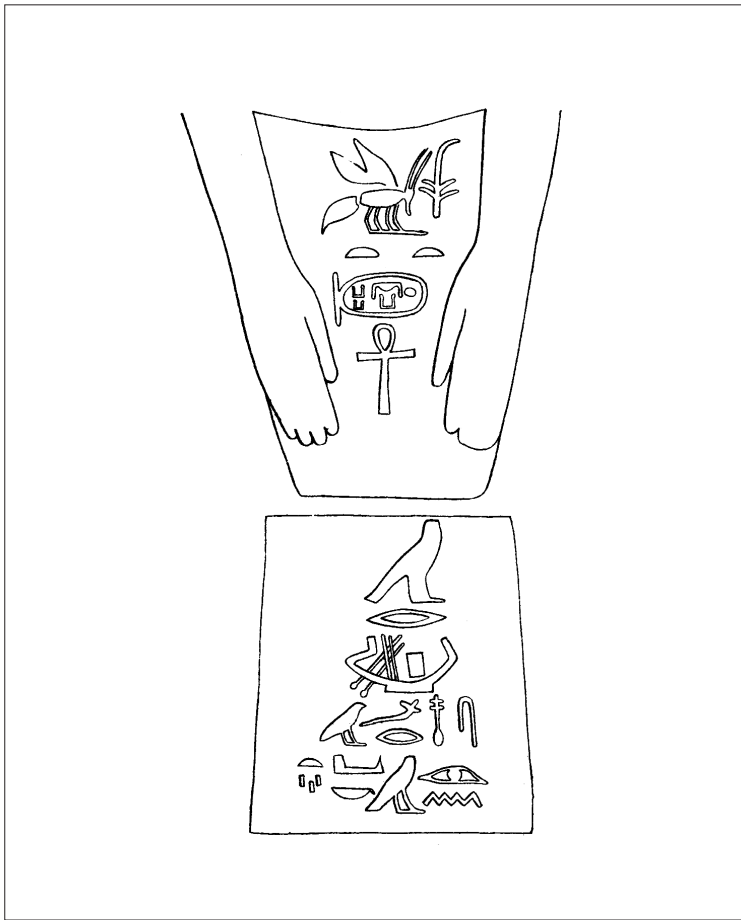


FIG. 9. Inscriptions de la statue d'Hathor en grès (IS 77 = A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², pl. 22).

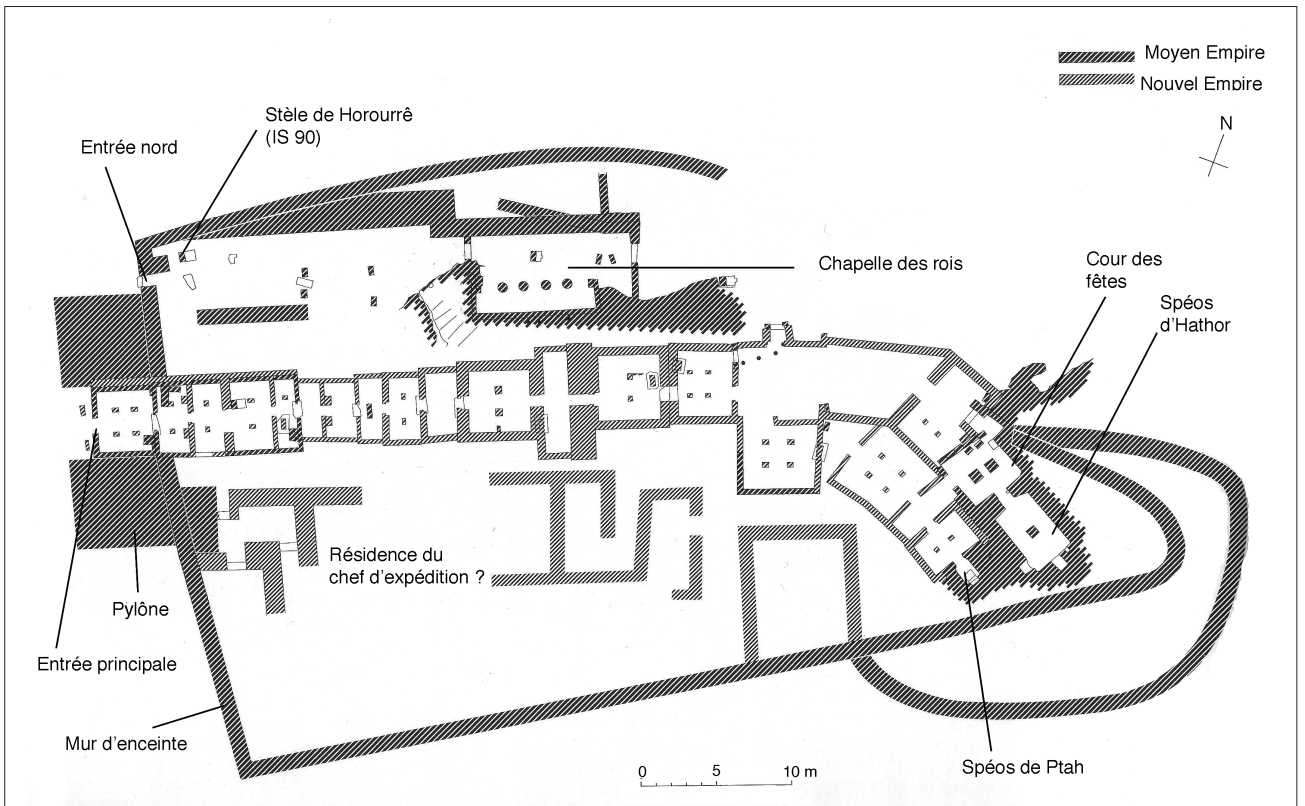


FIG. 10. Plan du sanctuaire d'Hathor de Serabit al-Khadim, d'après D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Amennemhat II et la chapelle des rois. A propos d'une stèle rupestre redécouverte à Serabit al-Khadim. Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, p. 100.

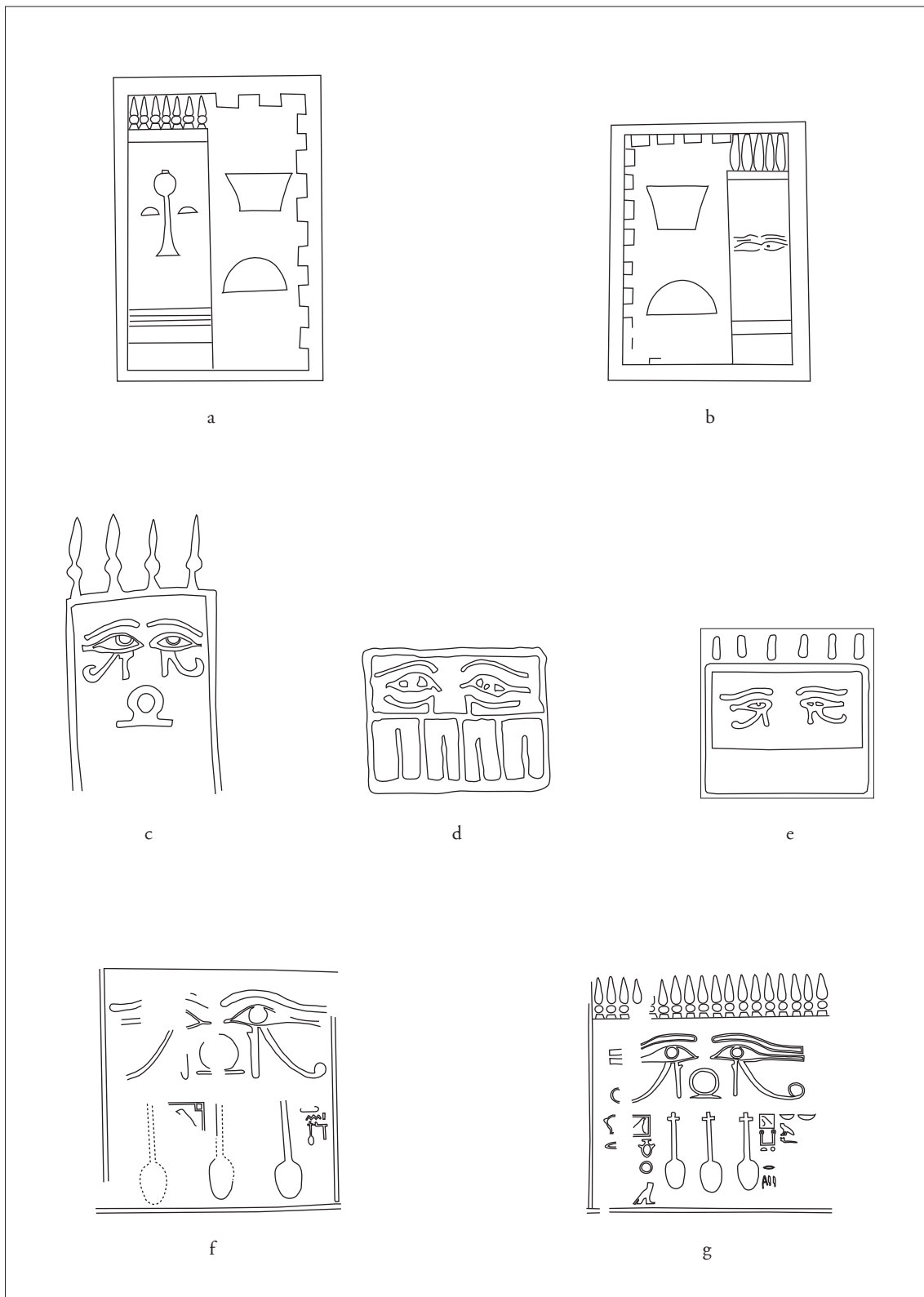


FIG. 11. De la chapelle 'h à la chapelle de Geb.

a. Ancien Empire – tombe de Ptahhotep

(d'après N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhotep and Akhethetep I*, *ASEg Memoir* 8, 1900, pl. 18, n° 406).

b. Ancien Empire – tombe de Ptahhotep

(d'après N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhotep and Akhethetep II*, *ASEg Memoir* 9, 1901, pl. 28).

c. Stèle de Snefrou fils de Meket.

d. Inscription de la tombe de Khnoumhotep II (d'après P. Newberry, *Beni Hasan I*, *ASEg Memoir* 1, 1893, pl. 35).

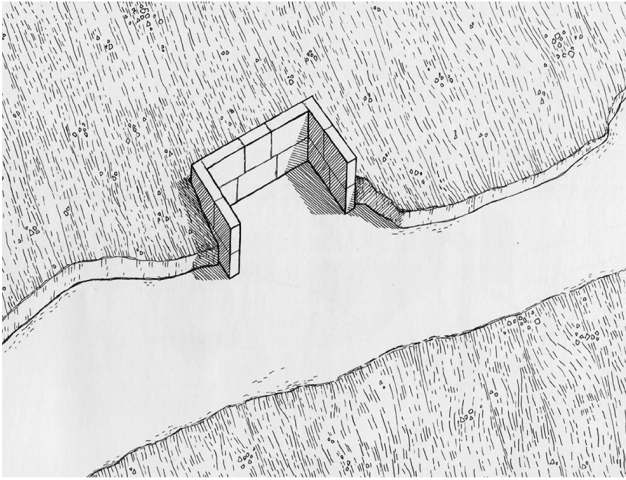
e. Stèle d'Iykhneferet

(d'après W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos*, New Haven, 1974, pl. 1, ANOC 1.1).

f. Motif de la chapelle de Geb sous Amenemhat III

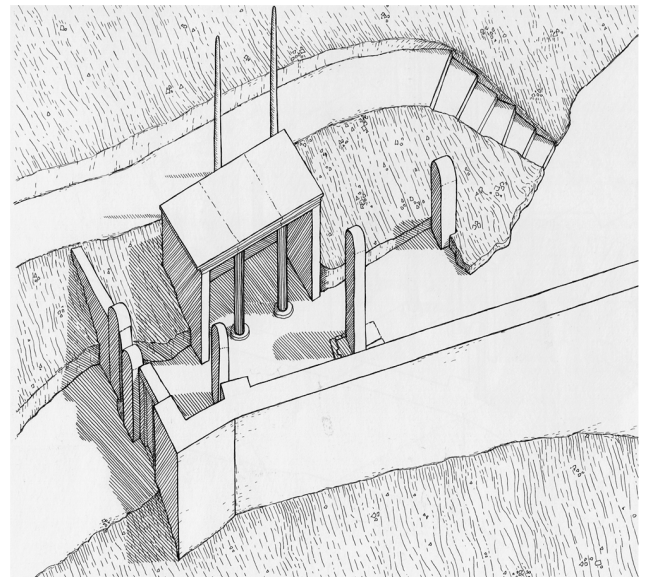
(d'après A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *Inscriptions of Sinai I*, pl. 47).

g. Motif de la chapelle de Geb sous Amenemhat IV (voir le plan de la chapelle redécouverte à Sérahit al-Khadim).

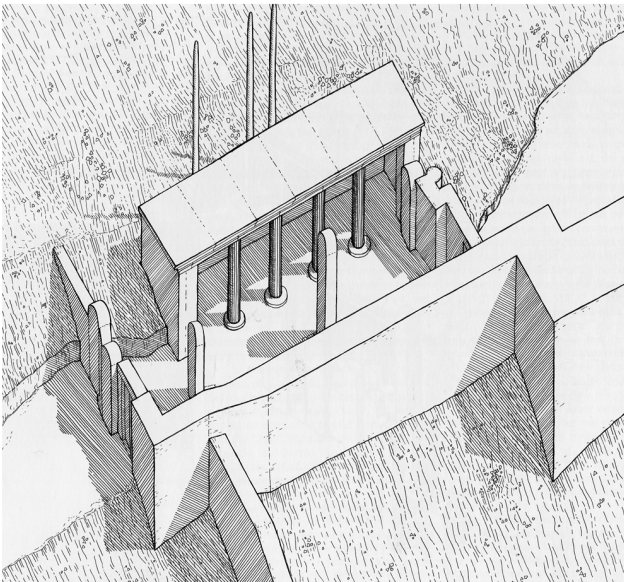


a. Sous Amenemhat II (d'après D. Valbelle, Ch. Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, p. 103, fig. 123).

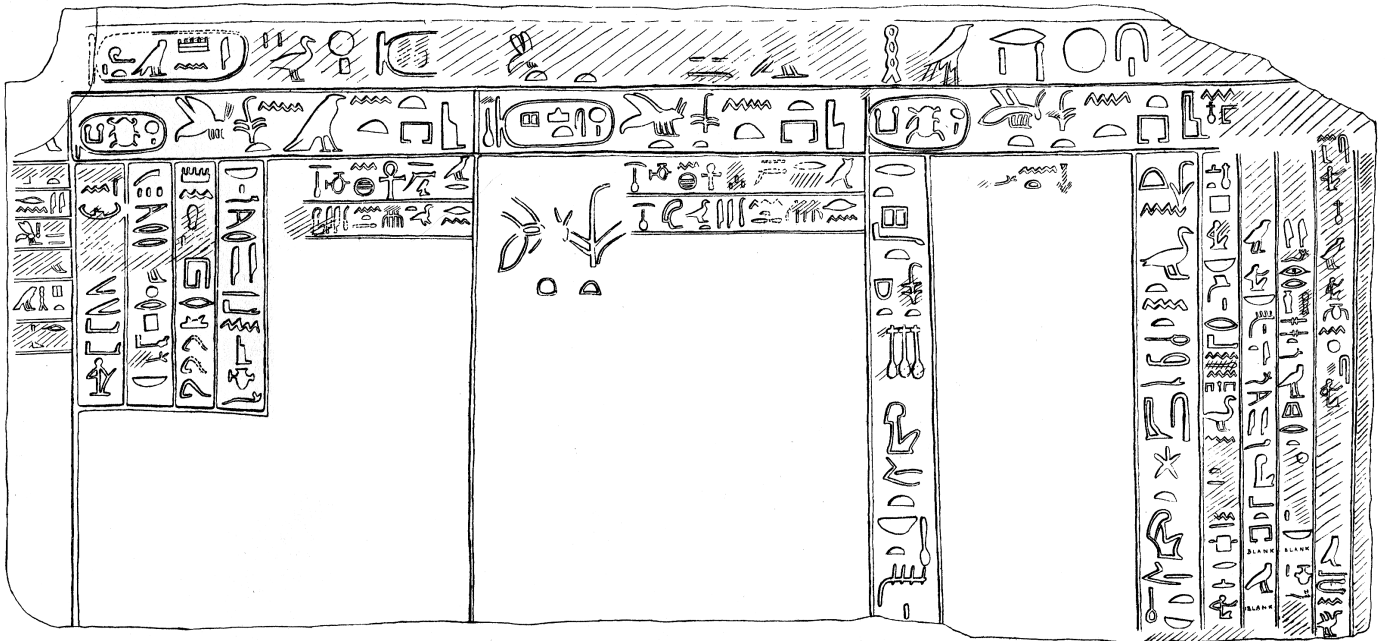
FIG. 12a-c. Restitutions successives de la chapelle des rois.



b. Sous Amenemhat III (d'après *ibid.*, p. 109, fig. 134).



c. Sous Amenemhat IV (d'après *ibid.*, p. 111, fig. 136).



a



b

FIG. 13a-b. Dalles inscrites de la première chapelle des rois (IS 71 et 72) (d'après A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai* I², pl. 21).

